

# Ce que leur doit le 17 Octobre

**Le 17 octobre 1961, des milliers d'Algériens bravent le couvre-feu qui leur était imposé à Paris, en vertu d'un arrêté discriminatoire, et manifestant pacifiquement dans les grandes artères de la capitale. La réplique est rapide et sanglante, en vertu des ordres et d'un blanc seing, délivrés par le préfet Maurice Papon, la chasse à courre est lancée. Des centaines de policiers se livrent à un massacre en règle, utilisant à fond l'arsenal de la répression, dont la matraque et les balles. Et lorsque les deux ne suffisent pas et qu'il faut aussi éviter d'accumuler des preuves de la tuerie, les eaux tumultueuses de la Seine font le reste.**

Comme les rapports de police font autant de sentiment que leurs auteurs, on fera dans le cynisme. C'est ainsi que les sicaires de Papon ont inventé la «noyade par balles», pour les Algériens abattus et jetés dans la Seine. Le bilan officiel est encore plus scandaleux puisqu'il est fait état dans un premier temps de 3 morts seulement, alors que des dizaines de corps flottent encore sur le fleuve et que des centaines de familles cherchent leurs disparus. Des centaines de manifestants, hommes, femmes et enfants, battus, molestés, sont entraînés vers les commissariats ou transportés en cars vers des camps de détention. Beaucoup ne reviendront jamais de ces «transports» forcés et d'autres flots que ceux de la Seine en auront leur part. Puis c'est la chape de plomb sur un massacre qui sera systématiquement étouffé par les fossoyeurs de la mémoire, mais pas pour très longtemps.

D'abord des témoins directs, comme le photographe engagé, Elie Kagan, qui livrera à la postérité les premières images, puis un

film-documentaire de Jacques Panijel, aussitôt interdit, *Octobre à Paris*, et enfin le long combat d'un historien, Jean-Luc Einaudi, pour établir les faits et démasquer Papon. C'est à ces trois hommes qui ont contribué à éclairer d'avantage cet aspect déshonorant et savamment maintenu dans le noir de la politique colonialiste.

## Elie Kagan, un original engagé

Né en 1928 de parents juifs polonais émigrés en France, il est devenu reporter parce qu'il «ne savait rien faire», et il a surtout défrayé la chronique par des photos le représentant avec des personnages célèbres. Cet original avait l'art de cumuler instantanément de presse et souvenirs personnels, qui contribueront à sa renommée autant que ses images des manifestations du 17 Octobre 1961. C'est ainsi qu'au début des années 50, il a amadoué l'acteur américain Charlie Chaplin, «Charlot», en l'interpellant en yiddish, ce qu'il lui a valu la permission de poser aux côtés de la star. Mais cet original au grand cœur,



Une manifestation pacifique qui s'est transformée en un massacre en règle.

jouant volontiers les farfelus, avait aussi des convictions et des engagements nourris de ses premiers pas de militant communiste. Il ne le restera pas longtemps, ni lui ni le parti ne s'accommodant l'un de l'autre, et pour cause, mais il restera jusqu'à sa mort un homme de gauche, impliqué dans tous les combats. C'est donc tout naturellement qu'il se retrouve dans les rues de Paris, au soir du 17 octobre 1961, et qu'il prend les premières images de la manifestation. «Kagan l'a suivie, photographiant à la barbe des flics, captant à la sauvette le spectacle des grappes d'hommes acculés, les

bras en l'air, sous les matraques, dans les couloirs du métro Concorde; puis (après avoir, par sécurité, jeté sa pellicule sur un tas de gravats, où il la récupérera le lendemain), enfourchant son scooter vers le pont de Neuilly et Nanterre, saisissant encore des visions d'hommes parqués dans les bus ou gisant à terre. Photos noirâtres, indistinctes, peu spectaculaires et cependant dramatiques d'un massacre assourdi, que seul publiâ, à l'époque, *Témoignage chrétien*.»<sup>(1)</sup>

De fait, Elie Kagan est tellement passionné par son métier et si absorbé dans le maniement de

Photos : DR

## Par Ahmed Halli

son appareil qu'un confrère lui reprochera de prendre des photos au lieu d'aider les blessés. Et pourtant ! En octobre 1981, vingt ans après ces événements, le reporter écrira : «Cette manifestation pacifique venue de toute la banlieue parisienne fut brutalement chargée par la police. C'était il y a vingt ans dans l'indifférence la plus totale de la population française. Pour moi qui ai été le seul reporter à photographier ces événements, un peu partout dans Paris, métro Concorde, Solférino, rue des Pâquerettes à Nanterre, l'homme que je suis a ressenti ces brutalités d'un côté et l'indifférence de l'autre comme un affront et m'a rappelé le 16 juillet 1942.» Ce n'est, enfin, qu'en 2001, deux ans après le décès d'Elie Kagan (25 janvier 1999), que paraît l'intégralité des photos de ces événements, avec un texte de Jean-Luc Einaudi<sup>(2)</sup>. À l'instar de nombreux militants et sympathisants de la cause algérienne, Elie Kagan a séjourné en Algérie au début de l'indépendance. On raconte qu'il a quitté le pays après un bref échange avec Djamel Abdenasser, alors en visite chez nous, qui lui aurait dit, apprenant qu'il était juif : «Chez moi, les Juifs et les communistes, je les mets en prison.»

A. H.

(1) *Libération* du 16-9-2000.  
(2) *17 Octobre 1961 – Jean-Luc Einaudi-Elie Kagan* (Editions Actes Sud).

## Jacques Panijel, le résistant opiniâtre



Au soir du 17 octobre 1961, alors qu'il se rendait à une réunion du «Comité Maurice Audin» qu'il présidait, Jacques Panijel, ancien résistant, se heurte aux images de la répression sur les Champs-Élysées et les Grands Boulevards. Il propose alors au comité, qui s'était créé pour réclamer vérité et justice pour l'assassinat de Maurice Audin, de réaliser un film sur l'horrible massacre auquel il avait assisté.

N'étant pas cinéaste, mais chercheur à l'Institut Pasteur, Jacques Panijel se décide toutefois à sauter le pas, après avoir échoué à convaincre des réalisateurs de renom de faire le

film. Il mobilise alors de jeunes cinéastes, comme René Vautier et Pierre Clément, et s'improvise et s'attaque au tournage et au montage du film *Octobre à Paris*, le premier du genre. Les premières projections ont lieu dans une quasi-clandestinité, avec quelques journalistes triés sur le volet, notamment dans un studio privé à Paris. Il est projeté pour la première fois, en 1962, dans l'une des salles d'art et d'essai parisiennes, connues sous le label «Action», mais il est aussitôt interdit, ce qui oblige Jacques Panijel à trouver d'autres circuits. C'est ainsi que la même année, il loue une salle à Cannes pour profiter au maximum de la présence des médias et des cinéastes pour le célèbre festival du cinéma. Il fait la même chose à la «Mostra» de Venise et il organise même des projections dans des symposiums scientifiques. *Octobre à Paris* n'obtient son visa d'exploitation qu'en 1973, et après la grève de la faim observée par René Vautier.

Jacques Panijel a ensuite exigé que les copies du film qu'il a signées soient précédées d'une introduction qualifiant les massacres du 17 Octobre 1961 de «crime d'Etat». Une exigence relayée depuis par de nombreuses personnalités et de partis, pour requalifier ainsi la féroce répression de ces manifestations. En dépit de tout cela, aucun président français n'a osé franchir ce pas pourtant nécessaire, pour la mémoire des victimes et pour que justice soit rendue.

A. H.

## Jean-Luc Einaudi, le «héros moral»

Historien par souci de vérité, explorateur de la mémoire, comme l'ont qualifié certains confrères, Jean-Luc Einaudi n'a pas été un témoin direct de la manifestation du 17 Octobre 1961, puisqu'il n'avait que dix ans à cette époque. Mais il a été marqué par «l'amnésie programmée» autour des massacres ordonnés par le préfet Maurice Papon, et il a mené le combat de sa vie pour établir la vérité.

Auteur de plusieurs ouvrages sur la guerre d'Algérie et sur ses protagonistes, Jean-Luc Einaudi publie pour la première fois, en 1991, un livre (*La Bataille de Paris-17 Octobre 1961*) dans lequel il montre, liste à l'appui, qu'il y a eu plus de 300 morts lors des manifestations du 17 Octobre. Un véritable pavé dans la mare qui met fin au silence officiel et aux approximations entretenues autour du bilan des victimes.

Les historiens britanniques Jim House et Neil MacMaster, universellement reconnus comme spécialistes de la guerre d'Algérie, saluent l'œuvre. C'est «le travail le plus remarquable et le plus influent de tous ceux publiés à cette date sur les événements», écrivent-ils au grand dam de certains historiens français, gênés par l'intrusion du militant Einaudi dans leur domaine réservé. Six ans plus tard, première consécration pour cet éducateur spécialisé, qui a opéré une heureuse conversion, avec le procès Papon. Alors que Papon est jugé aux assises de Bordeaux pour son rôle dans la déportation des Juifs entre 1942 et 1944, Jean-Luc Einaudi est appelé à la barre pour témoigner sur les massacres d'Octobre 1961.

En avril 1998, Maurice Papon est condamné pour «complicité de crimes contre l'humanité», pour son attitude durant la Seconde Guerre mondiale.

Ce qui incite Jean-Luc Einaudi à revenir à la charge, un mois plus tard dans une tribune qu'il publie dans le journal *Le Monde*, et dans laquelle il cite nommément Maurice Papon pour le massacre commis par la police qui était sous ses ordres. L'ancien préfet réplique en intentant une action en diffamation contre l'écrivain qui s'y était préparé en demandant à consul-



ter les archives de Paris, relatives à l'affaire.

L'accès aux archives pouvant incriminer Papon n'est pas autorisé par le procureur sur avis défavorable du directeur de l'institution. Mais deux courageux archivistes, sanctionnés administrativement par la suite, apporteront un témoignage probant en faveur de l'historien, en affirmant notamment : «Nous ne pouvions passer sous silence l'existence des documents dont nous avons assuré le versement, le classement et la conservation, sachant que, face à la thèse défendue par Maurice Papon, ces documents apportaient la preuve incontestable du massacre opéré à Paris par les policiers le 17 octobre 1961 et les journées et semaines suivantes.»

Le 26 mars 1999, qui avait mobilisé une armada d'hommes de loi et de politiciens en sa faveur, il s'est vu débouté de sa plainte, et l'historien a été relaxé. Jean-Luc Einaudi est décédé le 22 mars 2014, mais sa mémoire est toujours honorée à l'occasion de la commémoration du 17 Octobre.

A. H.